

JOURNAL HUMORISTIQUE.

BUREAUX : 28 RUE ST. VINCENT.—P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de rire de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.—FIGARO.

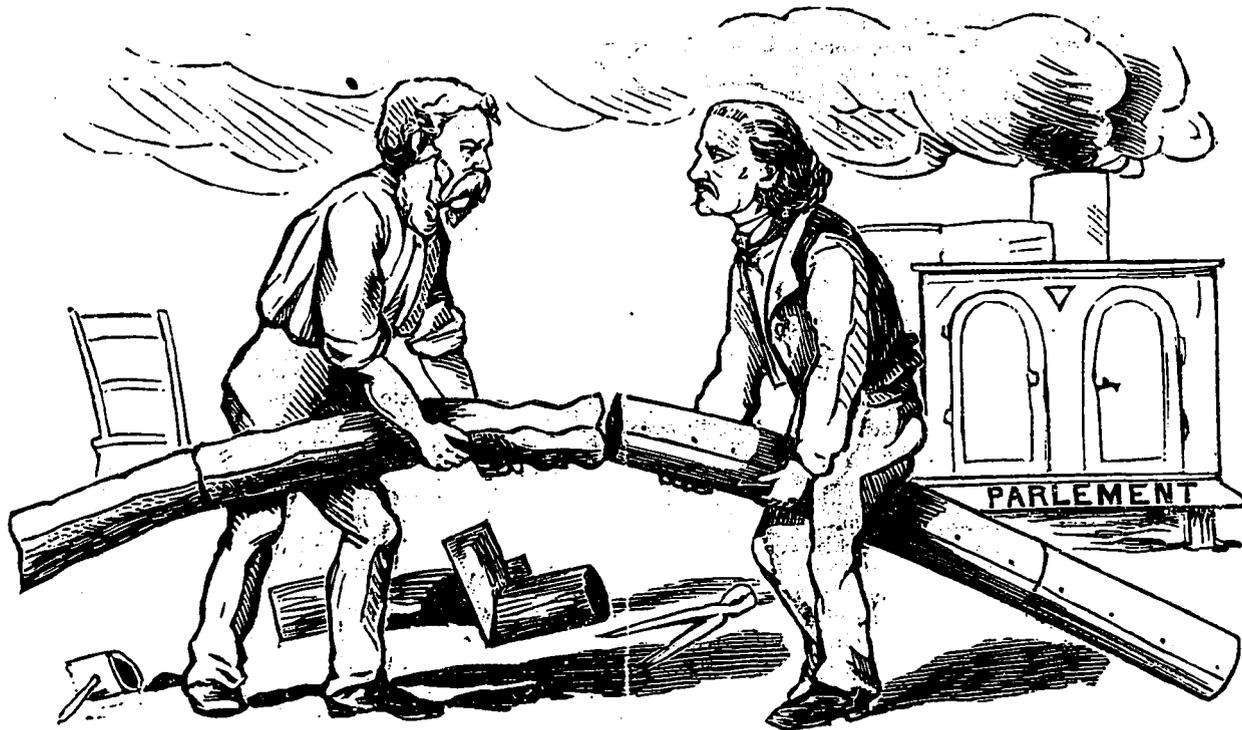
VOL I. No. 5.

MONTREAL, 20 SEPTEMBRE 1879.

1 CENT LE NUMÉRO.

H. BERTHELOT & Cie.,

Éditeurs-Propriétaires.



LA COALITION IMPOSSIBLE.

JOLY et CHAPLEAU dans la cuisine parlementaire essaient vainement d'ajuster leurs tuyaux.

JOLY.—Essaie encore, ça pourra s'emboîter.

CHAPLEAU.—Pas d'affaires. Tes vieilles feuilles ronges et rouillées ne pourront jamais s'accoupler avec les miennes.

Pendant ce temps là le poêle fume au grand désagrément de toute la boutique.

Feuilleton

Une union mal assortie.

La lune de miel ne fut pas de longue durée. Sir Henry conduisit immédiatement son épouse au manoir de Gumbleton et il engagea les services d'une habile gouvernante qui fut chargée d'enseigner à la ci-devant cuisinière la lecture, l'écriture et l'art de jouer quelques mesures sur l'épinette.

Il se passa bien du temps avant que Sarah eût acquis tous ces talents, et quoique les plus belles toilettes et toutes les élégances d'une maison aristocratique se trouvassent à son entière dispos-

tion, elle ne put jamais acquérir les manières et la tournure d'une personne distinguée.

Sir Henry, à son grand déplaisir, finit par reconnaître qu'il était difficile de chasser le naturel et que les habitudes prises dans l'enfance étaient invétérées, il ne fut pas long à découvrir, non plus, que Sarah avait un caractère assez entier. Lorsqu'elle se fut entièrement accoutumée à sa nouvelle position, lorsqu'elle n'eut plus aucune crainte de sa gouvernante, de ses domestiques ou de son mari, de temps en temps elle se livrait à des éclats de colère qui étaient absolument indignes d'une dame de bonne compagnie.

Quelques voisins de campagne, par considération pour sir Henry, firent des visites ou laissèrent leurs cartes, mais comme il fallait s'y

attendre, les relations ne s'étendirent jamais plus loin, pas plus à Gumbleton qu'à Londres, pendant les rares occasions où les nouveaux époux durent se fixer à Berkeley-Square.

Sir Henry finit par se rendre compte que, s'il souhaitait être reçu dans le monde où il avait eu l'habitude d'aller, il fallait qu'il s'y rendit seul. Sa femme n'était réellement pas présentable et tous les jours il sentait davantage l'insigne folie de l'acte inconsidéré qu'il avait commis.

Avant que beaucoup d'années ne se fussent écoulées, il fallut songer à une séparation; elle eut lieu tranquillement et sans scandale. Il n'y avait aucune cause pour obtenir un divorce, mais l'union de ces deux personnes était si mal assortie, qu'il leur était devenu impossible

de vivre plus longtemps ensemble. Sir Henry élit domicile à Berkeley-Square et lady Gumbleton continua à demeurer au manoir où elle s'amusa à diriger la ferme et la laiterie, et à recevoir tour à tour ses parents et ses amis d'enfance.

Sir Henry reprit sa vie de garçon et bientôt retrouva sa place dans la société; mais son existence était perdue et chacun autour de lui le sentait comme lui.

Lady Betty, maintenant marquise de Kinsbury, qui était réellement la cause de tous ces malheurs, régnait en souveraine dans le monde fashionable et regardait avec indifférence toutes les ruines qu'elle avait semées autour d'elle. Sa fuite avec le marquis avait bientôt été oubliée et pardonnée, par considération pour son rang et pour sa fortune; et même, si après sou ma-